

» Au nom de tous les Camarades des Arts et Métiers qui l'ont connu, et de la grande famille desquels il était fier de se compter, nous adressons un suprême adieu à Georges PÉJEAU, qui fut pour nous l'ami autant que le chef.

» Peu de carrières furent plus simples et plus éloquentes que la sienne dans sa brièveté.

» Entré à la Société des moteurs Gnome et Rhône au début de la guerre, qui avait interrompu ses études, il fut ensuite mobilisé et se retrouva au front avec plusieurs Gadzarts, Camarades communs qui ont conservé de lui le souvenir de son obligeance et de sa bonté.

» A la démobilisation, il reprenait son modeste poste de dessinateur d'études à l'usine de Gennevilliers de la Société Gnome et Rhône. Après plusieurs années de travail dans des périodes de crise industrielle particulièrement difficiles, auxquelles succéda le développement prospère de la Société à laquelle il s'était définitivement consacré, et dont il connaissait dans les moindres détails les fabrications et tout le personnel, son ascension suivit un cours ininterrompu : successivement chef de fabrication, puis chargé de missions délicates à l'étranger par notre administrateur, enfin placé à la tête des services généraux du contrôle de la Société, il avait su se faire apprécier de tous par son calme, sa bonté et sa grande expérience.

» Sa fin brutale autant qu'imprévue, en plongeant sa famille dans un deuil cruel, a frappé de désolation ses collègues et tout le personnel de l'usine qui l'estimait et lui était entièrement dévoué.

» Regretté de tous, PÉJEAU laissera le souvenir d'un bon Camarade serviable et aimable autant que d'un chef ferme et mesuré.

» A M^{me} PÉJEAU, à ses parents si douloureusement frappés et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus vives, et devant cette tombe si prématurément ouverte alors que notre infortuné Camarade venait de créer un foyer familial plein d'avenir et d'espoir de bonheur, nous nous inclinons respectueusement.

Communication transmise à la Société par le camarade STIEGENS (Châl. 1311).

DOMENGE (François), Cluny 1920. — Nous avons la tristesse d'enregistrer le décès de notre jeune camarade DOMENGE, survenu le 8 mai, après quelques mois d'une cruelle maladie.

Ses obsèques qui ont eu lieu le samedi 10 mai en son domicile et ville natale d'Aix-les-Bains (Savoie), réunissaient, parmi une nombreuse assistance de parents et amis du défunt et de sa famille, une vingtaine de Camarades venus de Chambéry, Annecy et Lyon.

Sorti de l'École nationale des Arts et Métiers de Cluny en 1923, DOMENGE continue ses études à l'Institut électrotechnique de Grenoble, d'où il sort un an plus tard ingénieur électricien ; son service militaire, qu'il accomplit en qualité d'officier d'artillerie, l'amène jusqu'en 1925, date à laquelle il revient à Aix-les-Bains, où, en collaboration avec son frère, il dirigea depuis lors l'un des plus importants garages d'automobiles. Ses profondes connaissances techniques et ses grandes qualités contribuèrent à la prospérité de la maison ; il avait su s'acquérir les sympathies de toute la population aixoise.

Marié tout dernièrement, la vie n'aurait pu être pour lui que bonheur ; hélas, le destin en a décidé autrement, puisque c'est en pleine activité, et au moment où il avait cru devoir fonder un foyer, que la mort est venue ravir notre Camarade à l'affection des siens.

Sur sa tombe, le camarade CARTANAS (Clun. 1920), prononça quelques paroles d'adieu dont nous donnons ci-dessous extrait :

« C'est avec une grande stupefaction et une émotion douloureuse que nous avons appris la mort de notre cher camarade François DOMERGE.

» Lorsque, l'année dernière, après la cruelle maladie qui l'avait terrassé, nous avions appris son prompt rétablissement, c'est avec joie que nous avions accueilli la nouvelle; cette joie, hélas, ne devait pas durer longtemps, puisque nous voilà aujourd'hui pleurant sur sa tombe.

» Sa disparition prématurée apporte la consternation parmi tous ceux qui le connaurent et l'approchèrent, et c'est avec une peine profonde que je lui adresse aujourd'hui un dernier adieu.

» Ses qualités, qu'il me fut permis d'apprécier déjà pendant trois ans à l'École nationale professionnelle de Voiron, puis pendant le même temps à l'École des Arts et Métiers de Cluny, ont toujours fait de lui le Camarade au grand cœur, bon, serviable, dévoué.

La mort, cruel destin, est venue le ravir à sa jeune épouse, à sa famille, à nous, ses Camarades, au seuil d'une vie pleine de promesses, alors qu'il allait récolter le fruit de ses labeurs et de ses peines.

» Cher Camarades, cinquième croix blanche dont il faut marquer notre promotion, je te salue dans ton dernier sommeil; dors en paix; la grande famille des Gadzarts ne t'oubliera pas.

» A sa famille si cruellement éprouvée, au nom de tous les Camarades et de la Société, j'adresse nos condoléances émues. Puisse la grande part que nous prenons à son immense douleur en atténuer l'amertume. »

Communication transmise à la Société par le camarade CARTANAS (Clun. 1921).

ROUSSEAU (Pierre), Lille 1920-1923. — Nous avons appris avec émotion le décès de notre camarade Pierre ROUSSEAU, survenu accidentellement à New-York, le 1^{er} juin 1930.

Pierre ROUSSEAU s'est noyé au cours d'un accident survenu au canot automobile qu'il pilotait sur un lac des environs de New-York. Il se préparait à une épreuve sportive à laquelle il voulait participer. Son corps a été ramené en France par les soins de sa famille, à bord du *Lafayette*. La palme de la Société fut déposée sur son cercueil, au Havre, le 4 juillet. Ses obsèques ont été célébrées à Paris, à la chapelle du cimetière Montparnasse, le 7 juillet 1930.

ROUSSEAU était né le 3 juin 1902. Il effectua son service militaire dans la marine et fut affecté au centre d'aérostation maritime de Saint-Cyr. Après un stage à la Compagnie générale transatlantique, ROUSSEAU entra, en 1927, au service de la Lyons Company (teinture de tissus), à Patterson (New-Jersey), où il acquit, en quelques années, une situation importante. Ses chefs et ses collaborateurs avaient pour lui une profonde estime et une sincère affection.

ROUSSEAU était fier d'être Gadzarts. Il a donné, chaque fois qu'il en a eu l'occasion, le témoignage de sa camaraderie dévouée et agissante. Ses nombreux amis ont appris avec un douloureux serrement de cœur sa tragique disparition. Ils conservent tous fidèlement la mémoire de cet excellent Camarade.

Nous adressons à la famille de notre infortuné Camarade l'expression de notre vive sympathie et de nos condoléances attristées.

Communication transmise à la Société par le camarade HENRION (Lille 1920).